

Mais pour revenir à nôtre sujet capital, vous attribuez à la nécessité de la Guerre, tous les maux précédens. Ah ! Monseigneur, combien d'occasions vôtre Cardinal n'eut-il pas d'éviter cette Guerre, même après l'avoir commencée ? Ce qu'il refusa toujours constamment, parce qu'il étoit ébloïi par ses vaines esperances. C'est une grande erreur en Politique, que de ruiner ses propres Etats, pour courir après la Conquête des Provinces, qui en sont séparées & éloignées, & qui par consequent servent plutôt à donner un vain titre, qu'à affermir la Monarchie principale. Mais enfin, que fit le Royaume à la vûe de tant de maux ? Il souffrit sans se plaindre, avec une patience qui surpasse l'imagination : & que firent les Espagnols, en voyant que cette conduite étoit la cause funeste de la ruine universelle ? Ils se sacrifierent avec un silence respectueux comme des Victimes glorieuses de la fidélité sans bornes, qu'ils doivent à leur légitime Souverain ; & malgré cela, nous voyons dans vôtre Lettre que le Cardinal se plaint hautement de l'Espagne, & que par vôtre canal il traite d'ingrate toute la Nation. Je ne sçais que dire, ni que penser des prétentions de Son Eminence, à moins qu'elle ne se plaigne qu'on ne lui ait érigé aucune Statue : mais les Espagnols méritent d'être excusés, puis qu'ils n'ont ni bronze, ni marbre, ni génie pour de semblables Ouvrages, leur trop grand sérieux les empêche de transmettre à la Postérité d'autres Monumens, que ceux de la gloire immortelle que meritent leurs Actions Héroïques : étant bien differens de vous autres Romains, qui pour la moindre réparation que vous faites à une muraille, y faites entailler vos Armes avec des Eloges magnifiques, & qui accordez la Pierre Sepulcrale, ornée de superbes Inscrip-